

# Faits vécus dans la Vallée de la Matapédia

Ovila Paradis

Dans mon jeune âge, j'allais assez souvent chez monsieur Léonard Brochu dont l'épouse, Délima Lebrun, était cousine germaine de mon père. En effet, ma grand'mère Paradis était Geneviève Lebrun, sa tante. J'avais demandé à leurs filles, Valéda, institutrice, et Mme Beaulac, de faire raconter à leur père des faits arrivés dans la région, à ses débuts, et de les noter. Elles me dirent qu'elles en avaient. Après la mort subite de leur père survenue le 20 janvier 1943, à l'âge de 87 ans, je leur demandai ces notes. Quelle ne fut pas ma surprise de ne trouver que des dates et autres choses que l'on peut puiser dans les archives, en même temps que mon regret de n'avoir pas fait moi-même ce travail, de son vivant, lui qui avait toute son intelligence et sa mémoire!

Alors j'ai consulté Mme Brochu. Étant née à Sainte-Flavie, je crois, elle me raconta ce qu'elle tenait de son époux. Je savais déjà que Léonard était le fils de Marcel, lui-même fils de Pierre, le premier habitant de la Vallée, établi à la tête du lac Matapédia et originaire de St-Henri de Lévis. Marcel Brochu avait un poste où les voyageurs arrêtaient, au sud-ouest de la rivière Matapédia, à l'entrée d'Amqui. Il mourut à 78 ans. Sa première femme s'appelait Séraphine St-Laurent de laquelle il eut plusieurs enfants dont Léonard, né le premier janvier 1856, et baptisé à Ste-Flavie. Léonard fit sa première communion à Ste-Angèle, à 14 ans, de la main de l'abbé Morisset.

Je me rappelle que mon père disait mon oncle Marcel. C'est que celui-ci, après la mort de son épouse, en allant chercher des marchandises à Baie-des-Sables, dans le temps de Sandy-Bay, connut Clésof Bossé, veuve de Joseph Lebrun, qu'il épousa quinze jours après. Il revint avec la nouvelle famille qui fournit l'épouse de Léonard, Délima Lebrun, mariage béni, me dit-elle, par l'abbé Pérusse, à Lac-au-Saumon aujourd'hui, en 1879. Il est à noter que M. l'abbé Joseph-Alfred Pérusse avait été nommé "Curé de St-Moïse" avec des pouvoirs additionnels le 30 octobre 1878". (Cf. "Dans la Maison du Père", page 54, par l'abbé Cléophas Morin). Étaient de la noce les familles Fréchette, St-Pierre, Michaud, Charles-Onésime Jean, mon grand-père maternel, et son frère Jérémie.

Voilà l'exposé nécessaire, je crois, pour en venir à raconter quelques faits intéressants survenus dans la région. (À suivre)